

# «Il y a des gens, beaucoup, qui ne sont pas d'accord avec ce Pacte, Madame»

Marie-Martine Schyns a démarré, à Namur, les rencontres sur le Pacte d'excellence. Attaques. Et défense.

REPORTAGE  
NATHALIE BAMPS

«**J**e sais que je n'ai sans doute pas rassuré tout le monde. Mais tout ce que vous avez relevé sera consigné et transmis à la cellule opérationnelle du changement.» C'est avec ces mots que Marie-Martine Schyns clôture sa première rencontre du Pacte d'excellence. Elle le promet: les avis seront pris en compte et serviront dans la rédaction des projets de loi qui concrétiseront les idées lancées dans les 320 pages du Pacte d'excellence. Cette rédaction va d'ailleurs pouvoir démarrer, le Pacte ayant été approuvé hier en conseil des ministres de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nous sommes à l'Institut de la Providence, à Champion. La salle est comble. Deux cents personnes, surtout des enseignants du Namurois, sont venues écouter la ministre cdH. Peu de parents. «Il faut voir comment on peut davantage les toucher», admet Marie-Martine Schyns. Leur rôle est important aussi. Rudy Demotte, le président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, était aussi présent pour soutenir sa collègue pour cette première étape d'un marathon qui durera 3 mois. Trente soirées pour expliquer, argumenter, éclairer les enseignants, les parents, sur les mesures qui réformeront l'école dans les 15 prochaines années.

Un marathon, ce n'est pas de tout repos. Il faut s'économiser. Marie-Martine Schyns s'éclipse discrètement, après avoir échangé avec une poignée d'enseignants. Les autres – parfois frustrés de n'avoir pu serrer la pince à Madame la ministre – discutent calmement, le verre à la main. Cette première rencontre, il faut l'avouer, n'a pas déchainé les foules. Ni dans un sens ni dans l'autre. Le staff du cabinet Schyns se montre plutôt soulagé: «Ce n'était pas tendu, c'est plutôt bon signe.» En effet, les Namurois ne sont pas montés aux barricades contre le Pacte, mais tous ne l'applaudissent pas...

Christophe Bodart est enseignant, Namurois et fondateur d'un groupe Facebook intitulé «Non au Pacte d'excellence». Près

de 18.000 membres. Pas rien. Il est au fond de la salle. C'est lui qui, à la fin de l'exposé, lance la salve de questions à la ministre de l'Enseignement. Il est loquace. Il connaît son sujet. «Je voudrais d'abord dire qu'il y a des gens, beaucoup, sur le terrain, qui ne sont pas

d'accord avec ce Pacte, Madame. Vous n'arrêtez pas de parler de cohorte d'élèves. Ça me fait penser au clip de Pink Floyd, avec les marteaux qui marchent au pas. Ce n'est pas très sympathique pour les élèves.» Ça, c'est pour la référence musicale. Marie-Martine Schyns lui rétorque que «si le terme cohorte gêne, il n'y en a pas d'autre pour expliquer que le tronc commun démarrera avec les enfants dont l'âge est compris entre 3 et 8 ans». Ne chatouillez pas une licenciée en langues et littérature romane sur des questions de vocabulaire...

## Quelles garanties?

Dans les questions de Christophe Bodart, toutes les inquiétudes sont résumées: va-t-on enfin écouter les enseignants, contrairement à ce qui a été fait lors des réformes précédentes, comme celles des cours de citoyenneté («permettez-moi d'en douter»)? Quelle garantie que le Pacte ne va pas s'éteindre d'ici 2 ans? Comment va-t-on financer la réduction de la taille des classes? Quelles matières pour le tronc commun polytechnique?

D'autres s'interrogent aussi sur la notion d'effort réclamé aux élèves. «On met toutes les contraintes sur les enseignants, les directeurs, et de moins en moins sur les parents et les élèves», dit Karim, enseignant du secondaire. Il réclame qu'un sondage soit réalisé auprès de tous les enseignants de la FWB. Et là, Marie-Martine Schyns sort ses griffes.

«Quand le processus a été lancé, j'étais encore députée, et ex-enseignante. J'ai reçu l'invitation à participer aux ateliers, comme tous les enseignants. Plusieurs m'ont dit 'on n'y va pas, cela ne sert à rien, un brol de plus'. Non, ce n'est pas un 'brol', c'est un travail équilibré réalisé avec tous les acteurs!» Cette anecdote, elle la ressort à chaque fois qu'on reproche un manque de consultation. En rappelant que tous ceux qui le voulaient pouvaient y participer.

## Frustrations

Sur le fond des questions, Marie-Martine Schyns tente de répondre du mieux dans le temps imparti. Mais 320 pages ne se résument pas en une heure. Et donc, certains restent sur leur faim. «Je suis venue ici en espérant avoir une direction, mais cela reste flou, superficiel. Identique aux rumeurs que j'en avais eu...», dit Anne-Catherine, prof de maths en secondaire. Alors, comment peut-on accepter cela sans avoir des choses claires? Elle avoue ne pas avoir lu les 320 pages. «Je devrais peut-être», reconnaît-elle, la bouche en cœur.

Dans un petit groupe de jeunes enseignants, le ressenti est beaucoup plus positif. «J'avais besoin d'avoir les infos à la source, au-delà des choses déformées qu'on a pu lire de la part des syndicats ou sur Facebook», dit Astrid, prof de sciences dans le secondaire. Elle et ses deux collègues sont ravis. «On

s'est rendu compte que beaucoup de choses qu'on nous a dites sont fausses.» Du genre? «On pensait que c'était directif, imposé très rapidement. Pas du tout, c'est un processus en construction et c'est rassurant, enchaîne Yoann. On ne nous avait pas parlé du phasage, là on le comprend mieux. Le tronc commun ne sera pas imposé aux élèves actuels. C'est rassurant, ils n'y sont pas préparés. Ce sont des élèves qui grandiront avec, c'est bien.»

L'aspect évolutif du Pacte est moins bien perçu dans un petit groupe d'enseignantes plus âgées. «On voulait des pistes concrètes, on n'en a pas eu», déplore Fabienne. «Cela avait un côté show, un peu dérangeant», enchaîne sa collègue. «On a les objectifs, mais pas les moyens, c'est très inconfortable pour les enseignants», continue Daphné, qui ne croit pas que le travail sur la base d'une cohorte servira à quelque chose. «On l'a vu il y a dix ans quand on a commencé la remédiation. Ça n'a rien changé...», dit-elle dépitée.

Bernard, un jeune étudiant qui boucle son régentat en sciences, donne le mot de la fin: «Qui il y a encore des imprécisions, mais c'est normal, c'est encore en construction. En fait, nous, les jeunes, sommes peut-être plus souples face à l'idée d'un processus évolutif...» À Namur, Marie-Martine Schyns s'est mise les jeunes dans sa poche. Qu'en sera-t-il à Bruxelles, Liège, Charleroi, Wavre, Tournai... Rendez-vous dans trois mois.

«J'avais besoin d'avoir les infos à la source, au-delà des choses déformées qu'on a pu lire.»

ASTRID  
PROF DE SCIENCES